

Fiche pédagogique

Theeb

Sortie en salles :
8 avril 2015

Festival International
de Films de Fribourg

PLANETE CINEMA

23-27.03.2015



Film long métrage, Jordanie, 2014

Réalisation : Naji Abu Nowar

Scénario : Bassel Ghandour, Naji Abu Nowar

Image : Wolfgang Thaler

Son : Dario Swade

Musique : Jerry Lane

Montage : Rupert Lloyd

Interprètes : Jacir Eid, Theeb; Hassan Mutlag, Stranger; Hussein Salameh, Hussein; Jack Fox, Edward; Marji Audeh, Marji

Production : Bassel Ghandour, Rupert Lloyd

Version originale arabe sous-titrée français/allemand

Durée : 1 h 40

Public concerné : dès 12 ans

Résumé

Nous sommes en 1916 dans le désert d'Arabie. Theeb (le loup) vit avec sa tribu de Bédouins dans un coin oublié de l'Empire ottoman. Ayant perdu son père récemment, il revient à Hussein, son grand frère, de faire son éducation. Hussein essaie de lui enseigner le mode de vie bédouin, mais le gamin est plus intéressé à s'amuser qu'à apprendre. Leur vie va prendre un autre cours avec l'arrivée en pleine nuit d'un officier de l'armée britannique et de son guide, en route pour une mission mystérieuse. Le guide demande de l'aide au village pour continuer leur chemin. Hussein est désigné pour les mener sur l'ancienne piste des pèlerins vers La Mecque. Il ne peut pas refuser sans déshonorer la réputation de son père défunt. Il accepte donc d'escorter le couple jusqu'à un puits qui n'est plus visité depuis longtemps.

Theeb, perdu sans son frère, décide de les suivre de loin, sans être vu, sur son âne. Mais le chemin à travers le désert d'Arabie est plein d'embûches car depuis l'éclatement de la guerre, cette région

inhospitalière est infestée de mercenaires ottomans, de Bédouins hors-la-loi et de révolutionnaires. Très vite, Theeb va perdre son âne qui refuse de traverser les dunes de sable et une nuit, il se fera surprendre par la petite troupe. Il est malheureusement trop tard pour rebrousser chemin et ramener le petit, car le groupe est trop loin du campement. Arrivés à un premier puits, ils le trouvent empoisonné, preuve d'une présence hostile, pour l'instant invisible, qui rôde autour d'eux.

L'embuscade aura lieu à leur destination. Les attaquants veulent le Britannique, mais le guide et Hussein refusent de l'abandonner. A la suite des combats qui suivent, Theeb est le seul survivant, caché par son frère dans un puits. Lorsqu'il arrive à en ressortir, il est seul, en compagnie des cadavres des combattants. Il va cependant réaliser qu'un des brigands, bien que gravement blessé, est toujours vivant. Que faire ? Le tuer ? Mais, il sera alors seul, ne sachant comment rejoindre sa tribu. De son côté, le bandit sait bien que, sans le petit, il ne s'en sortira pas...

Commentaires**Le cadre historique**

On peut le diviser en deux parties distinctes : la Première Guerre mondiale d'une part, la fin de l'Empire ottoman d'autre part. La guerre amènera cette dernière, mais elle n'en est pas la cause et ne fera

qu'accélérer un déclin que les historiens s'accordent à faire débuter dès la fin du 17^e siècle. A son apogée, cet empire s'étendait depuis les portes de Vienne au nord, jusqu'à l'Océan Indien au sud, à l'Algérie à l'ouest et à la Perse à l'est (voir les cartes en annexe). Au moment du récit et de la guerre,

Disciplines et thèmes concernés

Géographie : analyser des espaces géographiques et les relations établies entre les hommes et entre les sociétés ; la Jordanie, géographie humaine, géographie physique ; environnement géographique de la Jordanie.

Objectifs SHS 31-33 du PER

Education aux citoyennetés : Du rôle de la solidarité dans une région à l'environnement peu hospitalier.

Education aux médias : Exercer aux lectures multiples dans la consommation et la production de médias et d'informations...

Analyse de séquences d'un film.

Objectif FG 31 MITIC du PER

Histoire : Histoire de la Première Guerre mondiale au Moyen Orient...

Histoire du Moyen Orient, pendant et après l'Empire ottoman.

Objectif SHS 32 du PER

l'empire ne possédait plus que les provinces d'Arabie (depuis la Syrie et le Liban au nord, jusqu'à la Mer rouge et La Mecque au sud) en plus de la Turquie, noyau central. Le parti des Jeunes Turcs, à l'origine de la modernisation de la Turquie, était déjà au pouvoir. Cette période verra également le premier génocide de l'histoire moderne, celui de la population arménienne en Turquie – là aussi, il y a accord entre les historiens pour le qualifier ainsi.

Au début de la guerre, l'empire – tout au moins, une partie de son gouvernement – se voulait neutre. Cependant une série de raisons (évoquées dans le texte en annexe, rédigé par Arnold Hottinger et traduit de l'allemand) amenèrent l'Empire ottoman à se placer aux côtés des empires centraux (Allemagne et Autriche-Hongrie). Les forces alliées échouèrent dans leurs premières attaques de front contre les forces ottomanes. La Grande-Bretagne poussa alors les tribus arabes du sud de l'empire à se révolter contre le pouvoir central (l'agent T.E. Lawrence – le fameux «Lawrence d'Arabie» fut chargé de guider ces révoltes). Peu concernées par la guerre, ces tribus voulaient par contre secouer le joug de l'empire.

Le cadre géographique

L'action se situe au sud de la Jordanie, dans une région de désert et de massifs montagneux escarpés. Elle était essentiellement habitée par des tribus nomades bédouines qui vivaient surtout du convoiement des caravanes de pèlerins se rendant vers les lieux saints de l'Islam, en particulier La Mecque. Dans le film, il est fait référence à un train. Cette voie de chemin de fer, nommée le «chemin de fer du Hedjaz», reliait Damas à Médine et le projet était de la prolonger jusqu'à La Mecque. La construction de cette ligne poursuivait deux buts : le premier était de faciliter les pèlerinages, la durée du voyage plus confortable devenant plus courte. Le deuxième objectif était plus politique, il visait à rapprocher la périphérie de l'empire avec son centre. Il était donc évident que la Grande-Bretagne devait couper ce lien avec le sud. Et c'était la mission de l'officier britannique : dynamiter la voie ferrée. Cependant, un autre groupe était intéressé à sa

disparition : les Bédouins à qui le train avait retiré une importante source de revenus.

Les modes de vie, les coutumes et les traditions des habitants de cette région magnifique étaient bien sûr influencés par le climat et les conditions difficiles de la vie sur une terre hostile. Naji Abu Nowar, le réalisateur, l'explique en détail dans sa présentation du film :

«Selon la loi bédouine, si un étranger vient chercher refuge devant votre tente, vous devez lui accorder protection jusqu'à ce que la menace ait disparu pacifiquement. C'est connu comme la loi du Dakheel et il est considéré comme un devoir sacré pour l'hôte de protéger son Dakheel, quelles que soient les circonstances. D'ailleurs, il existe beaucoup d'histoires d'un hôte accordant protection à son visiteur et découvrant que le Dakheel a tué un membre de sa propre famille. Cependant, étonnamment, cela ne libérera pas l'hôte de son devoir. Il protégera l'assassin jusqu'à ce que la paix ait été faite entre eux. La réputation d'un homme se définit par ce qu'il fait dans de telles circonstances difficiles. Plus la situation est impossible, plus il jouira de respect en respectant la loi.

Des coutumes bédouines comme celle-ci se sont développées en raison de l'environnement, le désert. (...) parce que vous devez compter sur la gentillesse des étrangers pour survivre. Les gens doivent s'entraider pour assurer leur existence mutuelle.

Ce fut la combinaison d'une culture de coopération pour la survie et le dilemme moral du genre Dakheel qui composait l'idée de départ de Theeb. Qu'arriverait-il si vous étiez coincé avec votre pire ennemi mais que vous ayez besoin de lui pour rester en vie ? Comment cette relation peut-elle évoluer ?»

«Pour surmonter une situation aussi délicate qu'implacable, une personne devra développer une force de caractère incroyable. Dans la culture bédouine, un garçon qui subirait une telle situation serait appelé un theeb (un loup). Si quelqu'un vous appelle un loup, c'est

que vous avez gagné son respect comme homme courageux et astucieux, une personne qui peut accomplir des actes impossibles.»

Dans le film, si son père a donné à son fils le nom de «Theeb», c'est qu'il en attendait beaucoup dans le futur. Réciproquement, de porter ce nom donne du courage au petit garçon.

Le traitement cinématographique du récit

Le point de vue adopté est clairement celui du garçon. Tout ce qu'il ne peut pas comprendre n'est pas explicité. La caméra ne l'abandonne quasiment jamais.

caméra est son regard (caméra subjective).

Le film emprunte toutes les caractéristiques du western : plans larges de vastes contrées inexplorées, ou tout au moins très mal connues, sans autorités et où règnent les hors-la-loi. Ces contrées sont traversées à dos de chameau (à cheval dans les westerns). L'arrivée du chemin de fer, symbole de la modernisation, symbole aussi de la précarisation des populations autochtones, est également l'illustration de bouleversements politiques et économiques. Enfin, il y a les embuscades tendues aux héros.



Quand Theeb n'est pas à l'écran, la

Objectifs

► **développer ses connaissances sur la Première Guerre mondiale** – en particulier sur son déroulement au Moyen Orient, en apprenant à faire des recherches historiques, à lire des cartes historiques, à interpréter les informations récoltées.

► **acquérir ou développer ses connaissances sur le Moyen-Orient**, son histoire, sa géographie.

► **apprendre à analyser et évaluer un film** : les moyens à disposition d'un cinéaste pour filmer son récit ; analyse du déroulement de l'intrigue ; évaluation de l'intérêt du film pour décrire une situation sociale ou psychologique, historique ou politique.

Pistes pédagogiques

Avant le film

► Toute la classe : les élèves font des recherches en groupes, ou individuellement, afin de connaître l'état du monde et de la région en 1916 pour mieux comprendre le film qu'ils vont voir.

Après le film

Sur le film

► toute la classe: discussion sur l'histoire racontée par le film. Comment la résumer en cinq lignes?

1ère étape : discussion générale pour trouver cinq mots-clés qui définiraient

l'intrigue et le traitement du récit (exemple, voir annexe 2, à titre indicatif).

2ème étape : chaque élève (ou des petits groupes) rédige-ent un résumé du film à l'aide de ces 5 mots-clés choisis (15-20 minutes).

3ème étape : choix du meilleur texte résumant le mieux le film par la classe.

► Les images, étude du cadre et des plans ; en règle générale, la fabrication d'un film se fait en trois étapes ; l'écriture (du scénario), le tournage (la prise de vue) et le montage (l'ordonnement des images filmées). Chacune des étapes est importante, mais la réussite de la prise de vue est cruciale. Chaque prise est aussi appelée «plan». Celui-ci se définit par sa durée, sa mobilité ou non, sa lumière et son cadre. On s'intéressera ici plus particulièrement au cadre à l'aide de photos du film (voir annexe 3).

► Naji Abu Nowar, le réalisateur, fait référence au western et à John Ford dans son interview (annexe 1).

Rechercher sur internet des photos de westerns qui ressembleraient à celles du film, en particulier de films de John Ford.

Se familiariser avec la région du Moyen-Orient

► Sur la carte à l'annexe 6, placer les noms des villes suivantes à leur emplacement approprié (Akaba,

Athènes, Alexandrie, Alger, Bagdad, Bassora, Le Caire, Damas, Istanbul, Médine, La Mecque, Rome, Tripoli, Tunis)

► Tracer la ligne du train du Hédjaz : de quelle ville à quelle ville ?

A l'aide de la carte de l'annexe 5, dessiner les frontières des pays en 1914 (bleu)

► Rechercher, sur internet ou dans la littérature, les pays actuels de ces régions et en dessiner le tracé (en rouge) sur la carte (annexe 6). Toute la classe : commenter les différences.

► Pointer sur la même carte la région où se situe l'action du film.

Se familiariser avec les personnages historiques qui ont marqué cette période

Certains des personnages présentés à l'annexe 7 sont liés par paires (ou plus) par l'histoire.

► A l'aide du texte de Arnold Hottinger (annexe 4), trouver ces liens (un personnage peut être présent dans plusieurs liaisons) et expliquer pourquoi.

► Mais il existe aussi un intrus parmi eux : quel est-il ?

► Par ailleurs, ces personnages sont liés à certaines régions du Proche-Orient : trouver ces liens.

Pour en savoir plus

- <http://www.trigon-film.org/fr/movies/Theeb>

- <http://orientxxi.info/l-orient-en-guerre-1914-1918/comment-la-premiere-guerre,0734>

-

<http://www.georgescorm.com/personal/download.php?file=art%20politique%20%C3%A9trang%C3%A8re.pdf>

- <http://www.lesclesdumoyenorient.com/Le-Moyen-Orient-dans-la-Premiere.html>

- [https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_du_Moyen-](https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_du_Moyen-Orient_%28Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale%29)

[Orient_%28Premi%C3%A8re Guerre mondiale%29](https://fr.wikipedia.org/wiki/Front_du_Moyen-Orient_%28Premi%C3%A8re_Guerre_mondiale%29)

- <http://www.cineclubdecaen.com/realisat/ford/prisonniedudesert.htm>

Bibliographie

Sur le Proche Orient :

- **La décennie qui ébranla le Moyen-Orient 1914-1923**, Nadine Picaudou, Ed. Complexe, Bruxelles 1992

- **Proche-Orient, géopolitique de la crise**, Revue Hérodote, Ed. La découverte, Paris, 2007

Sur le cinéma arabe :

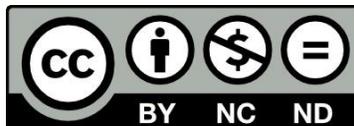
- **Dictionnaire des cinéastes arabes du Moyen-Orient**, Roy Armes, Ed. L'Harmattan, Paris, 2012

Histoire et cinéma :

- **Cinéma et histoire**, Marc Ferro, Ed. Gallimard, coll folio, Paris 1993

- **Le XXe siècle à l'écran**, Shlomo Sand, Ed. Seuil, Paris 2004

Martial Knaebel, ancien directeur artistique du Festival international de films de Fribourg. Mars 2015



Droits d'auteur :

<http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/>

Annexe 1 – Naji Abu Nowar à propos de *Theeb*

Préparations

Le point de départ fut pour nous de faire un western sur les Bédouins à l'époque de la grande révolte arabe. Cette période a tous les traits des grands westerns avec le thème d'un monde qui se transforme brutalement, le chemin de fer, les frontières, les gangsters et une région paraissant infinie, sauvage et incontrôlable. En même temps, nous ne voulions pas imposer simplement le genre de film western aux Bédouins, nous avions dans l'idée, au contraire, de pénétrer dans leur culture et de laisser en sortir quelque chose d'organique. Nous voulions développer une histoire qui devrait être à la fois cinématographique et vraie par rapport à leur mode de vie.

Nous nous sommes donc rendus à Wadi Rum dans le désert en Jordanie pour nous plonger totalement dans le monde de notre récit. Nous avons passé un an avec quelques-uns des derniers Bédouins nomades du pays, au village de Shakiriya. Même si ils sont devenus sédentaires il y a peu de temps, leur mode de vie s'est modifié de façon drastique comme celui des personnages de notre film. Si les aînés peuvent encore monter, suivre des traces, chasser, trouver de l'eau, les plus jeunes ont déjà perdu ce savoir; ils s'en remettent à leur tout-terrain, aux routes et l'approvisionnement moderne pour l'eau. Mais ils étaient tous enthousiastes à l'idée de notre projet parce qu'ils ressentaient que cela avait à voir avec la conservation de leur culture. C'était donc une collaboration où nous développons l'histoire avec les Bédouins et avec l'accord tacite que nous allions chercher l'authenticité. L'intrigue et la profondeur du scénario se développaient en prenant connaissance de leur folklore et de leurs traditions. C'est aussi ici que nous avons abandonné les limites formelles du film de genre pour arriver dans la zone d'un monde vivant et palpitant. Cette position a marqué chaque phase de notre projet. Les accessoires furent tous fabriqués à la main par les familles qui utilisaient les vieilles techniques. Rien ne devait être simplement de la décoration, tout avait son utilité, créé pour la vie dans le désert. Nous avons habité le film également avec des gens des communes bédouines du coin. Qui, d'ailleurs auraient pu incarner de façon plus crédible ces personnages, leurs aïeux? Tout cela a fait qu'un monde surgissait qui vivait aussi avant et après les prises de vue.

Les lieux du tournage

Theeb a été tourné en Jordanie dans trois lieux différents. Les plans avec la famille furent pris à Wadi Araba; c'est la région frontalière, militaire, à proximité d'Israël. La piste du pèlerinage a été filmée à Wadi Rum et le fort ottoman se trouve à Daba, à peu près 70 kilomètres au sud d'Amman. La majeure partie fut donc tournée à Wadi Rum, où nous avons eu notre base durant plus d'un an. Les lieux de tournage étaient essentiels pour notre histoire, ils marquaient l'intrigue et donnaient le ton. Ils devaient aussi avoir

un caractère autonome. En ce qui concerne la piste du pèlerinage, je voulais que *Theeb* et le public soient continuellement entourés de montagnes. Je voulais arriver à ce que le ciel ne touche jamais le sol, ce devait être comme dans une forêt profonde. A la fin, il n'y eut qu'un moment à Wadi Rum où le ciel touchait le sol, et cela s'est révélé bon dramatiquement.

Les gorges du pèlerinage, où se joue une belle partie du film, n'ont pas été faciles à trouver car nous avions des prescriptions géographiques tout-à-fait spécifiques. Ce fut une coïncidence qui nous amena, après une longue quête, dans cet endroit au milieu de nulle part, et nous devions faire chaque jour une heure de hors-piste pour y accéder. Un des plus gros problèmes était que la partie centrale de Wadi Rum est populaire auprès des touristes et il y avait toujours quelques 4X4 qui le sillonnaient. Nous ne pouvions pas nous offrir de sécuriser confortablement la zone et nous avons dû à la fin effacer digitalement quelques petites traces de pneu sur le sable.

Sable

Quelle était la plus grande difficulté? Le sable! Nous nous trouvions continuellement dans le sable. Je ne sais pas combien de fois les Bédouins ont dû nous aider à sortir de telles situations. En plus, le temps peut être brutal dans cette région. Nous avons pourtant tourné en automne, mais la température de Wadi Araba dépassait régulièrement les 40 degrés et il faisait incroyablement sec. A midi au plus tard, nous nous sentions comme en train de cuire dans un four. Après le changement du lieu de tournage nous avons vécu alors l'inverse.

Tempêtes de sables et pluies violentes, même une inondation qui nous a obligés à abandonner la zone de la source du pèlerinage temporairement. L'équipe plaisantait et était d'avis que nous devrions tourner une suite de «Lost in La Mancha».

Les nomades

Nous avons choisi notre équipe avec soin et n'avons engagé que ceux qui avaient l'esprit d'aventure, prêts pour un défi. Nous voulions tourner le film dans une façon <f0>nomade, la seule logistique ne suffisait pas. Initialement, nous voulions faire le voyage nous-mêmes et tourner ensuite. Mais les lieux de tournage étaient trop éloignés et la circulation entre eux trop dure pour l'équipage. Nous devions faire attention à prévoir les repas, l'eau et l'essence pour que les déplacements, dans cette immense région sans réseau de téléphone, ne soient pas trop grands pour lui. Nous nous sommes alors décidés pour la variante campement dans le désert. C'était déjà suffisamment difficile, mais au moins avions-nous de l'eau courante et un groupe électrogène.

Le Bédouin Abu Jacir a grandi comme nomade et, quand il s'est installé dans le village de Shakriya, il avait déjà 20 ans. Il m'a souvent accompagné et m'a montré la région. Avec lui, j'ai appris ce que signifiaient pister, chasser, choisir des plantes, chercher de l'eau et la connaissance de ce qui aidait les Bédouins à survivre dans le désert. J'ai eu alors la chance de pouvoir passer un beau moment avec un des plus anciens du village et c'était un peu un Bédouin comme Sherlock Holmes. Il pouvait en fait reconnaître chaque trace. Même la police revenait toujours vers lui lorsqu'elle avait un cas difficile qu'il s'agit de retrouver les traces d'un coupable.

Les acteurs

Nous avons eu une chance incroyable de trouver Theeb au tout début de l'étape du casting. Pour chercher de l'argent, nous avons tourné un pilote que nous pouvions montrer lors des entretiens avec des investisseurs potentiels. Nous avons prié notre contact bédouin Eid Suwhileen, de chercher un garçon qui pourrait jouer Theeb. Eid nous a envoyé son fils Jacir, qui devait être à côté de nous. Ce fut d'abord plus par commodité qu'à dessein que nous l'avons tout de suite engagé. Cependant nous avons très vite remarqué qu'il émanait de Jacir quelque chose de particulier devant la caméra: il avait une véritable présence à l'écran. Pour les rôles adultes, le casting fut ensuite beaucoup plus difficile. La société bédouine a traditionnellement de grandes réserves vis-à-

vis du métier d'acteur. Mais je voulais des acteurs authentiques, qui connaissent la culture bédouine et correspondent à nos personnages. C'était important qu'ils parlent le dialecte bédouin avec l'accent idoine. La Jordanie n'a pas d'industrie du cinéma et non plus aucune tradition concernant le métier d'acteur de films. Nous étions convaincus que nous approcherions le mieux la réalité si nous travaillions avec des acteurs locaux. Cela a commencé début 2012. Nous avons invité tous les Bédouins des régions environnantes à prendre part au casting et nous avons interviewé à peu près 250 personnes.

Les animaux

Nous connaissons tous la plaisanterie qui circule dans le cinéma: « Ne travaille jamais avec des enfants ou des animaux. » Rétrospectivement, je pense que nous devons être plutôt fous d'avoir entamé un projet aussi ambitieux. Les animaux ont en fait provoqué le chaos. Le premier jour où nous sommes arrivés, nous avons remarqué que l'âne de Theeb avait déjà fichu le camp. Après trois escapades nous avons réalisé que le mâle était à la recherche d'une femelle pour la monter et il n'avait d'autre possibilité que de s'enfuir. Il y eut une foule de moments de ce genre et nous aurions suffisamment de matériel pour faire un court-métrage avec des ânes qui s'enfuient, des biques qui chantent et des chameaux qui se font mousser.

(Source : Bulletin Trigon no 22)



Deux plans à la ressemblance frappante : au-dessus le Wadi Rum tel qu'on le voit dans *Theeb*, et dessous une vue de la fameuse Monument Valley dans l'Utah, et telle qu'on la voit dans *La Prisonnière du désert* de John Ford (Crédit photo : trigon-film et Wikipedia)

Annexe 2 – Theeb et les 5 mots-clés

Epoque (de l'action)	
Lieu (de l'action)	
Personnage(s) lié(s) à l'action	
Action	
Morale / Résultat de l'action	

Annexe 3 – Deux plans de Theeb



On remarquera que sur les deux photos, la même netteté est appliquée aux personnages et aux objets, qu'ils soient sur le devant ou à l'arrière, pourtant les configurations des plans sont différentes, même opposées.

Cette utilisation de la profondeur de champ marque la volonté du réalisateur de ne pas isoler les personnages de leur environnement.

A titre de comparaison, on trouve la même ambition dans les grands westerns de John Ford, tels que *La Prisonnière du désert*.

Pourtant, la différence de cadre entre les deux plans est évidente : l'un est serré, l'autre est large. Quels sentiments peuvent-ils amener chez le spectateur ?

Annexe 4 – Arnold Hottinger : La fin de l'empire Ottoman

L'Empire Ottoman est entré, en novembre 1914, de façon inattendue, dans la guerre mondiale aux côtés de l'Allemagne et de l'Autriche. Cette décision fatale pour eux-mêmes et pour l'Empire des Jeunes Turcs régnant à ce moment-là, peu de temps avec le début de la guerre, de tisser une alliance avec l'Allemagne, fut prise dans des circonstances complexes et peu claires. La question des navires de guerre y jouèrent un rôle décisif. Leur poids politique fut significatif car il s'agissait, avec le réarmement allemand, avant la guerre d'une nouvelle flotte, de défier la maîtrise des océans de la flotte britannique. Au moment de l'éclatement de la guerre en Europe, il y avait deux grands cuirassés, à l'époque de la dernière génération, que la Turquie avait commandés, et qui venaient d'être terminés dans les chantiers navals britanniques. Winston Churchill, alors Premier Lord de l'Amirauté, décida de les confisquer, en promettant une compensation, avant que les Turcs puissent en prendre possession. C'était illégal et ne pouvait être justifié que par un état d'urgence en vue d'une guerre. Les deux cuirassés avaient été financés en Turquie par une collecte d'argent dans le public. Des festivités et une "Semaine de la marine" avaient été prévues pour leur réception à Istanbul.

Sept cuirassés

La marine allemande possédait sept cuirassés qui étaient à l'époque les plus modernes et les plus puissants de la classe "dreadnought". La marine britannique en avait neuf. La marine britannique craignait que, dans le cas où les deux navires turcs tombassent dans les mains allemandes, l'équilibre des forces puisse changer en faveur de l'Allemagne. Les recherches de David Fromkin rendent vraisemblable qu'Enver Pacha, qui aspirait à une alliance avec l'Allemagne, l'ait fait aboutir après la promesse des Allemands de lui fournir un des deux cuirassés qui se trouvaient en Angleterre.

Il le fit vraisemblablement car il savait déjà que les Anglais confisqueraient le cuirassé, ce que les Allemands ne savaient pas encore. Immédiatement avant l'éclatement de la guerre, ils scellaient un pacte tenu alors secret où l'Allemagne s'engageait à venir au secours des Ottomans si leurs territoires devaient être assaillis. Un autre épisode concernant des cuirassés suivit. Le navire allemand "Goeben" fut pourchassé avec son navire jumeau "Breslau", peu après l'éclatement de la guerre (le 13 juillet 1914), par une escadre britannique en Méditerranée. Les deux navires cherchèrent à trouver un refuge dans les Dardanelles.

L'Empire Ottoman était encore à ce moment-là une puissance neutre. En tant que telle, il était tenu, soit de retenir les deux navires allemands, ou de leur interdire de pénétrer dans ses eaux. En négociant avec l'ambassadeur allemand à Istanbul, les Turcs obtinrent que les deux navires soient vendus nominalelement contre une somme factice et seraient ainsi sauvés. Les matelots allemands portèrent l'uniforme turc et l'amiral allemand, Wilhelm Souchon, passa sous les ordres du gouvernement ottoman.

Les Jeunes Turcs

Ce gouvernement, composé par le parti des Jeunes Turcs, était divisé. Son président, le Grand Vizir Saïd Halim Pacha, voulait reporter l'entrée en guerre, jusqu'à ce que se dessine de quel côté irait la victoire. A la suite d'intrigues compliquées, Enver Pacha, le ministre de la guerre pro-allemand, prit le dessus et donna l'ordre à l'amiral Souchon d'entrer avec les deux navires en Mer Noire et d'y menacer les Russes. Souchon bombarda, de sa propre initiative, Sébastopol et Odessa, ce qui conduisit, après d'autres intrigues de Enver pour aggraver la situation, à une déclaration de guerre russe le 1er novembre 1914. Ce qui eut pour conséquence l'extension de la guerre à l'Empire Ottoman.

Enver Pacha voulut prendre l'initiative et commanda personnellement une bataille contre les Russes dans le but de regagner la province orientale de l'Empire, le Kars, prise par les Russes en 1878. Il y subit la plus sévère défaite d'une armée ottomane durant toute la guerre. Au cours de la bataille de Sarikamis, en janvier 1915, et dans la retraite en plein hiver qui suivit, il perdit 86 % de tous son armée de près de 100'000 hommes. Les Russes progressèrent jusqu'à Erzeroum. Mais plus tard, à la suite de la révolution de 1917, ils retirèrent toutes leurs troupes.

Le régime des Jeunes Turcs fit aussi une deuxième tentative. Elle fut menée par le ministre de la marine Djemal Pacha depuis la Syrie en direction du canal de Suez. Les troupes turques atteignirent, au prix de grandes privations, la rive orientale du canal. Mais en tentant de le traverser le 3 février 1915, elles subirent le bombardement de l'artillerie anglaise située de l'autre côté. Djemal ordonna une retraite qui ne cessa qu'une fois atteint Gaza.

La Grande Bretagne tenta alors une attaque directe sur Istanbul, le centre de l'Empire, voulant pour cela faire passer sa marine par les Dardanelles fortifiées. L'attaque de la flotte débuta le 19 février 1915. Mais la bataille décisive eut lieu réellement un mois plus tard. Bien qu'il fut connu que le côté turc souffrait d'un manque de munitions, l'amiral de Robeck, qui menait l'attaque de la flotte, renonça à une nouvelle offensive après les pertes du 18 mars. Il décida d'attendre l'attaque par terre qui aurait dû suivre la percée de la flotte selon les plans initiaux. Le débarquement des troupes débuta le 18 mars et les combats sur la péninsule de Gallipoli durèrent jusqu'en décembre 1915. Les troupes anglaises furent alors évacuées par mer sans avoir pu atteindre Istanbul.

Winston Churchill

Enver Pacha donna le commandement au général allemand Liman von Sanders et celui-ci confia à Mustafa Kemal, le futur Atatürk, la conduite des troupes turques. Du côté anglais, ce furent les soldats du Commonwealth qui combattirent, parmi eux de nombreux Australiens et Néozélandais. Les morts des deux côtés dépassèrent les 56 000. Winston Churchill, alors Premier Lord de la flotte britannique fut tenu responsable de la défaite et dut en conséquence se retirer.

Un autre front fut établi lorsque les troupes anglaises des Indes débarquèrent à Bassora dans le Golfe Persique, tentant, conduites par le général Townsend, de marcher sur Bagdad en avril 1915. Elles furent battues à Ctésiphon, dans les environs de Bagdad par le général Baron von der Goltz et les soldats turcs se retirèrent vers le sud pour se faire encerclés à Kut par les Turcs menés par Goltz. Après quatre mois et demi de siège, elles durent capituler en avril 1916.

Le train du Hedjaz – de Damas à Médine

Pour diminuer la pression sur le canal, les diplomates britanniques basés au Caire commencèrent à échanger une correspondance avec le seigneur local de La Mecque, le Chérif Hussein. L'échange de courrier se termina avec un accord où le Chérif obtiendrait l'aide britannique pour la création d'un royaume arabe s'il se rebellait contre l'Empire Ottoman. Les promesses concernant les frontières qui délimiteraient ce royaume arabe étaient très imprécises: "A l'est de la Palestine et à l'est de Homs et Alep".

Le Chérif profita de l'absence du gouverneur turc de La Mecque, parti avec la majeure partie de ses troupes en villégiature d'été à Taïf, pour se soulever. 1000 soldats turcs étaient restés à La Mecque. Ils se défendirent avec acharnement durant un mois et durent se rendre le 4 juillet 1916, lorsque le gouverneur du Soudan, Sir Reginald Wingate envoya deux canons à La Mecque pour en abattre les murs des fortifications.

Le fils du Chérif, Fayçal Ibn Hussein se dirigea alors vers Médine pour y assiéger les Turcs. Celui qu'on appelait le train du Hédjaz allait jusqu'à Médine. Construit avec l'aide des Allemands, il était prévu qu'il aille depuis Damas jusqu'à La Mecque. Ce train représentait la seule liaison de la garnison turque assiégée avec le monde extérieur. Mais le commandant turc réussit à repousser la première attaque de Fayçal en octobre 1916. Commença alors un long siège de la ville par les troupes de Fayçal. Celles-ci composée de guerriers bédouins et d'un petit corps d'officiers professionnels ayant servi dans l'armée ottomane mais passés du côté du Chérif de La Mecque. Le siège de Médine devait durer longtemps avant de se relâcher. Ce ne fut que 72 jours après la capitulation de l'Empire ottoman (armistice de Moudros, le 30 octobre 1918) que le commandant turc de Médine, Fakhreddin Pacha, accepta de se rendre.

L'agent T.E. Lawrence

Entretemps les Anglais étaient passés à l'offensive. Parti du Caire, le général Archibald Murray essaya deux fois de

conquérir Gaza pour sécuriser le canal (de Suez), à chaque fois sans succès. Ce fut aussi lui qui chargea l'agent T.E. Lawrence de maintenir la liaison avec les troupes du Chérif de La Mecque et de son fils. Il devait aussi leur apporter un soutien. Lawrence recevait chaque mois 200 000 livres dans ce but.

Ce fut Lawrence qui conçut en premier lieu la stratégie qui consistait à conduire la guerre des irréguliers arabes. Il s'agissait d'un côté d'assurer une liaison avec l'Égypte gouvernée par les Britanniques en donnant l'assaut, par les troupes arabes, au port d'Akaba. Il n'avait qu'une faible garnison de 350 soldats turcs. D'un autre côté, couper la liaison entre Médine et le centre de l'empire en conduisant des attaques de la guérilla arabe contre les trains et en faisant sauter les voies. Si Akaba était si mal défendu, c'est parce que personne ne s'attendait à ce que les troupes de La Mecque puissent réussir le long trajet dans le désert qui sépare Médine d' Akaba.

Après ses tentatives infructueuses contre Gaza, le commandant en chef au Caire, Murray fut remplacé par le général Edmund Allenby qui réclama des moyens, et obtint 13 divisions, pour marcher contre l'armée turque en Palestine qui comptait 24 000 Turcs et trois bataillons de soldats allemands.

Négociations secrètes

Un nouveau commandant fut aussi envoyé en Irak, avec une armée de soldats indiens, et chargé de réparer les dégâts causés par son prédécesseur Townsend. Il s'agissait du général Frederick Maude qui commença sa campagne en décembre 1916, depuis Bassora et atteignit Bagdad le 11 mars 1917. Mais là il tomba malade et mourut du choléra.

Allenby eut du succès en Palestine et atteignit Jérusalem le 11 décembre 1917, vainquit une contre-offensive allemande et continua jusqu'à Alep le 25 octobre 1918, cinq jours avant la capitulation de l'Empire ottoman à Moudros. Les irréguliers arabes, avec les troupes d'Allenby, pouvaient en même temps prendre Damas le 1er octobre 1918. Fayçal fut nommé roi de Syrie.

La répartition européenne

Mais simultanément à l'échange de lettres avec le Chérif Hussein de la Mecque, les Britanniques menaient des négociations secrètes avec la France qui prévoyait, après la défaite de l'Empire ottoman, de se répartir les parties arabes de l'Etat plurinational. Les conversations

secrètes menées par les diplomates Sykes et Picot durèrent de novembre 1915 à mars 1916 et furent signées en mai 1916, mais restèrent secrètes jusqu'en octobre 1917, lorsque la jeune Union soviétique, après la révolution russe, rendit leur contenu public.

L'accord stipulait que, après la guerre, la France aurait le mandat sur la Syrie et le Liban, l'Angleterre sur la Palestine et l'Irak. Les négociations furent menées sous l'impulsion de Lord Kitchener qui fut longtemps consul général en Égypte, en fait le maître de la colonie, et ministre de la guerre à Londres pendant les deux premières années du conflit. En prenant le contrôle des pays qui se trouvaient entre le pouvoir tsariste et le canal de Suez, au nord pour la France et au sud pour la Grande Bretagne, son objectif principal était de couper l'accès de la Russie au Proche Orient arabe après la chute de l'Empire ottoman. Après la révolution russe, la crainte d'une expansion de l'Union Soviétique au sud prit la place des réserves vis-à-vis de l'empire tsariste. Ainsi les contre-mesures initiées par Kitchener furent maintenues.

Versailles donne le mandat sur la Syrie

L'accord Sykes-Picot permit que dans le traité de paix de Versailles, le mandat sur la Syrie et le Liban fut octroyé à la France. Les troupes françaises conduites par le général Gouraud constituaient la petite armée du gouvernement de Fayçal à Mayssaloun, devant Damas, en 1920 et instituèrent le mandat français. Fayçal et ses partisans durent fuir. Mais, grâce à l'influence britannique, Fayçal fut intronisé plus tard roi d'Irak à Bagdad.

La diplomatie britannique, animée par le chimiste Chaim Weizman, qui était un fervent partisan du sionisme, fut aussi active dans le projet de campagne planifié contre la Palestine. Le ministre des Affaires Étrangères, Arthur Balfour, rendit public, le 2 novembre 1917, peu après que Allenby ait débuté sa campagne en direction de la Palestine, une déclaration qui promettait aux Juifs l'aide britannique pour installer un foyer national en Palestine. Néanmoins avec l'adjonction que ni les droits religieux et civils des communautés autochtones établies en Palestine, ni les communautés juives à l'extérieur de la Palestine, ne devaient être menacées.

(Arnold Hottinger fut durant de longues années le correspondant au Proche-Orient pour la NZZ – Tiré du bulletin 22 de Trigon-film)

Annexe 5 La dissolution de l'Empire ottoman – 1807 – 1924



(Source : Encyclopoedia Britannica)

Annexe 6 - Jeux de cartes



Annexe 7 : Les deux font la paire (ou plus):



Les personnages ci-dessus ont participé à cette histoire du Proche-Orient.
De gauche à droite et de haut en bas :

1. T.E. Lawrence
2. Georges Picot
3. Général Gouraud
4. Mark Sykes
5. Fayçal Ben Hussein
6. Lawrence d'Arabie
7. Sir James Balfour
8. Chérif Hussein of Mecca
9. Chaim Weizman
10. Enver Pacha

(Source : Wikipedia)